

tude entonne la *Marseillaise*. Le préfet de police fait alors venir des troupes pour établir l'ordre.

Il est 6 h. ½. La porte de l'école s'ouvre. Les Sœurs de la Providence sortent, pâles, épuisées de tristesse et d'émotion au bras des dames notables de la paroisse. Plusieurs citoyens marquants leur font cortège.

« Ce sont alors des applaudissements sans fin qui se répercutent dans toute la longueur de la rue St-Roch et sur l'Avenue de l'Opéra. Les Sœurs sont presque écrasées par la foule qui se presse contre elles pour baiser leurs habits et les couvrir de fleurs... une Sœur se trouve mal. On pense à faire monter les religieuses en voiture, mais c'est impossible; aucun moyen humain ne peut actuellement permettre à une voiture de parvenir jusqu'aux Sœurs... C'est un spectacle inoubliable, unique, les omnibus s'arrêtent, les voyageurs debout acclament ces petites Sœurs; des fenêtres on agite des mouchoirs, et forte comme la tempête, la clameur se répercute, grandissant, c'est une musique, un chant sans fin, grandiose, c'est le chant de la liberté : « Liberté! Liberté! Vivent les Sœurs! »

« Toutes les classes de la Société prennent part à ce concert merveilleux... »

C'est alors que le préfet de police, furieux, ayant donné l'ordre à la cavalerie de charger, des bagarres s'ensuivirent et de nombreuses arrestations furent faites. Quand les Sœurs purent enfin arriver à la gare, celle-ci fut envahie par la foule qui se pressa devant la locomotive pour l'empêcher de partir. Le chef de gare recourut en vain à la police; il fallut toute l'autorité de plusieurs notabilités éminentes du parti catholique pour persuader ces héros de quitter les rails. Le train part enfin, salué par les cris de : « Vivent les Sœurs! elles reviendront! »

Il y avait bien là 3,000 manifestants qui continuèrent leurs protestations très tard dans la nuit. Plusieurs discours furent prononcés, par l'illustre Coppée entr'autres. Les arrestations se multiplièrent; le grand poète fut du nombre.

#### ÉNERGIQUE RÉSISTANCE DES BRETONS

La *Croix* de Paris, du 23 juillet, reproduit du *Gaulois* l'article suivant de M. Gaston Pollonnais :

« En traversant la Bretagne, j'ai assisté à un douloureux et poignant spectacle dont j'ai à cœur de retracer brièvement toute l'horreur.